

# LE DEUIL

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée, pour la première fois, en 1672.

Noël Lebreton HAUTEROUCHE, sieur de, (1617-1707)

**1672**

publié par Ernest FIEVRE février 2021

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr,  
Février 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.  
Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous  
droits.

# LE DEUIL

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée, pour la première fois, en 1672.

DU SIEUR DE HAUTE-ROCHE.

1672.

**À MESSIRE ANDRÉ-GIRARD LE CAMUS  
CHEVALIER, CONSEILLER Ordinaire du  
Roi en tes Conseils d'Etat, Privé, et Direction  
de ses Finances, ci-devant Procureur-Général  
de Sa Majesté en sa Cour des Aides.**

MONSIEUR,

Vous trouverez bon, s'il vous plaît, que votre Nom paraisse au-devant de cette Comédie ; et qu'après en avoir dédié une autre à Madame votre charmante épouse, je vous demande votre protection pour celle-ci. Je sais que, suivant l'ordre des choses, je devais commencer par vous, si que le Mari doit toujours passer devant la Femme ; mais je ne saurais m'imaginer que vous soyez fâché de cette préférence. Je veux croire que vous êtes content de mon procédé, et que, loin de m'en savoir mauvais gré, vous m'en applaudissez en vous-même. Savez-vous sur quoi je fonde cette croyance ? C'est que je suis persuadé, MONSIEUR, que vous avez l'âme belle, l'esprit bien tourné, et que vous ne haïssez pas le Beau-Sexe. C'est le penchant de tous les honnêtes gens, et j'ose avancer que ce penchant ne leur est pas désavantageux : c'est par-là qu'on a vu les plus grands Hommes faire souvent des actions qui surpassaient leurs attentes, et que les plus faibles et les plus stupides se sont quelquefois tirés de l'obscurité où ils étaient ensevelis. Pour moi, MONSIEUR, j'ai toujours cru que, quelque principe d'honnêteté qu'on pût avoir, on ne faisait rien d'extraordinaire sans cette inclination ; mais que par le désir de se rendre agréable au Beau-Sexe, on cherchait avec soin les occasions de faire bruit dans le monde, et de s'acquérir une réputation qui ne fût pas commune. En vérité, MONSIEUR, il faut demeurer d'accord que nous lui sommes fort obligés, puisqu'il fait naître en nous des sentiments dont peut-être ne serions-nous point capables sans cette envie de lui plaire. Je sais bien que ce n'est pas ici le lieu de faire son éloge, et qu'en vous présentant cette Comédie, je ne devrais penser qu'à vous entretenir des glorieux avantages qu'elle aura de se voir honorée de votre protection : mais sans que je m'explique là-dessus, qui ne sait pas que c'est une chose incontestable ? Je n'ignore pas aussi que je devrais prendre l'occasion de m'étendre sur ce beau génie et ce profond savoir qui vous ont fait admirer dans la Charge éminente de Procureur-Général en la Cour des Aides, et que vous avez exercée avec tant de succès ; que, lorsque vous parlâtes de vous en défaire, toute cette illustre Compagnie en eut un regret si sensible, quelle fit ses efforts pour tâcher de vous détourner de cette pensée. Mais, MONSIEUR, quand j'aurai fait un détail de ces perçantes lumières qui vous ont fait pénétrer les affaires les plus obscures, et résoudre les difficultés les plus embarrassantes ; quand j'aurai fait un tableau de cette intégrité qui vous a rendu recommandable à tous ceux qui ont eu besoin de votre Justice ; quand je me serai épuisé à faire un long discours sur cette grande vivacité d'esprit, qui, dans les Conseils de Sa Majesté,

vous faisait regarder comme un Homme digne des Emplois les plus considérables ; quand je me serai étendu sur cette manière engageante et cette bonté naturelle qui vous gagnent les coeurs de tous ceux qui vous approchent ; Enfin, MONSIEUR, quand j'aurai pris le soin de louer toutes ces rares qualités, qu'aurai-je dit, ou qu'aurai-je fait connaître qu'on ne sache beaucoup mieux que moi ? Puisqu'il est constamment vrai, MONSIEUR, que je ne pourrais rien dire dont chacun n'ait une entière connaissance, je ne ferai pas mal de me taire, et de vous prier seulement d'agréer le Deuil que je vous présente. Je ne vous dirai point que, lorsqu'on saura que Cette pièce vous est dédiée, cela doit arrêter en quelque façon les traits malicieux d'une Critique envieuse ; car, à vous parler franchement, je n'ai point encore vu que le nom des Puissances qui paraît à la tête des Ouvrages, ni celui des Beaux-Esprits, aient empêché les Censeurs de profession, de se déchaîner contre eux, quand ils se sont imaginé qu'il y avait de quoi mordre. Ils diront tout ce qu'il leur plaira de cette Comédie sans que je m'en mette en peine ; il suffit pour moi qu'elle vous ait plu et quelle ait réussi en Public. Je suis sûr que ces Messieurs auront peine à paraître devant vous pour la déchirer ; particulièrement quand ils sauront que vous lui faites la grâce de l'honorer de votre estime, si que vous me permettez de me dire,

MONSIEUR,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

DE HAUTEROCHE.

## **PERSONNAGES**

PIRANTE, père de Timante.

TIMANTE, son fils.

JAQUEMIN, fermier et receveur de Pirante.

BABET, fille de Jaquemin.

PERRETTE, servante de Jaquemin.

CRISPIN, valet de Timante.

NICODÈME, serviteur de Jaquemin.

[MATHURIN, valet de ferme, personnage muet].

*La scène est à un village à deux lieues de Sens.*

## LE DEUIL.

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Timante, Crispin, en grand deuil.**

**CRISPIN.**

Par ma foi, nous voilà plaisamment équipés,  
Noirs du bas jusqu'en haut, et des mieux encrêpés.  
Seriez-vous bien parent d'un... faut-il que j'achève ?  
Là, d'un de ces messieurs que l'on rouait en Grève,  
5 Le jour qu'il vous a plu de partir de Paris ?

**TIMANTE.**

Maraud !

**CRISPIN.**

À dire vrai, Monsieur, je suis surpris :  
Votre père, votre oncle, enfin tout le lignage  
Regorge de santé, rien ne meurt, dont j'enrage ;  
Pas un neveu, pas même un arrière-cousin,  
10 Et le grand deuil vous plaît à porter ?

**TIMANTE, riant.**

Oui, Crispin.

**CRISPIN.**

Vous riez ? Cet habit peut donner de la joie,  
Quand une tête à bas laisse force monnaie ;  
Bon pour lors. Mais à moins d'une mort de profit,  
L'équipage est lugubre et me choque l'esprit.

**TIMANTE.**

15 En d'autres cas encore il peut réjouir l'âme.

**CRISPIN.**

D'accord, quand un mari fait enterrer sa femme.  
Comme, en se mariant, on se met en danger  
D'avoir pendant ce noeud, tout le temps d'enrager,  
Je crois que, pour guérir cette sorte de rage,  
20 Il n'est rien de meilleur qu'un prompt et doux veuvage.  
Mais sans moraliser, Monsieur, venons au point.

Sens : ville du département de l'Yonne  
au sud-est de Paris à 125km.

Nous arrivons à Sens, où vous n'arrêter point,  
Vous poussez jusqu'au lieu de votre métairie.  
D'abord vous descendez dans une hôtellerie?  
25 Vous y prenez le deuil ; vous m'en équipez, moi,  
Qui ne pleure personne, et qui ne sais pourquoi.  
Si j'ose demander à quoi tend ce mystère,  
Vous riez, vous chantez, et vous me faites taire ;  
Et, sans m'expliquer rien, toujours la joie au coeur,  
30 Vous entrez dans la cour de votre Receveur.  
Ce noir déguisement cache au moins quelque chose :  
Pour la dernière fois, j'en demande la cause.

*Timante sourit.*

Allez-vous rire encor ? Bonsoir, je n'en suis plus.

**TIMANTE.**

Cet habit me vaudra plus de deux mille écus.

**CRISPIN.**

35 Deux mille écus ?

**TIMANTE.**

Oui.

**CRISPIN.**

Peste ! Et combien en aurai-je ?  
Équipé comme vous, j'ai même privilège ;  
Et je ne prétends par porter le deuil gratis.

**TIMANTE.**

Ta part s'y trouvera.

**CRISPIN.**

Les merveilleux habits !  
40 Mais, déguisés ainsi, dans le bois le plus proche,  
N'auriez-vous point dessein de voler quelque coche ?  
Qu'en est-il ?

**TIMANTE.**

Moi, voler ! C'est perdre la raison,  
Que...

**CRISPIN.**

J'entends. Mais, Monsieur, je crains la pendaison.  
Pour toucher cet argent, çà, que faut-il donc faire ?

**TIMANTE.**

Pleurer. Sais-tu pleurer ?

**CRISPIN.**

45 Moi ? Non ; mais je sais braire :  
Cela suffira-t-il ?

Braire : Fig. et familièrement. Cet homme ne chante pas, il brait. [L]



**TIMANTE.**

Tu feras de ton mieux ;  
Et, quand je pleurerai...

**CRISPIN.**

J'ai de terribles yeux.  
Commencez seulement ; pour venir à la charge,  
Je vous réponds, Monsieur, d'une bouche aussi large.  
Il ne faut qu'essayer, voyez : Hin, hin, hin...

**TIMANTE.**

Bon.

**CRISPIN.**

50 L'accord est musical ; est-ce là votre ton ?

**TIMANTE.**

Fort bien.

**CRISPIN.**

Mais de ces pleurs à quoi tend le mystère ?

**TIMANTE.**

À duper Jaquemin, Receveur de mon père,  
À qui, par ce faux deuil, appuyant mon rapport,  
Je persuaderai que le bonhomme est mort,  
55 Et que, depuis huit jours, surpris d'apoplexie,  
Tout d'un coup, sans parler, il a fini sa vie.  
J'en suis seul héritier ; et Jaquemin, je crois,  
Prétendant n'avoir plus à compter qu'avec moi,  
Ne refusera pas de me payer la somme  
60 Que, pour le premier ordre, il tient prête au bon homme.

**CRISPIN.**

Vous êtes fils unique ; et votre Receveur,  
S'il plaisait à la mort de vous faire l'honneur  
De saisir au collet votre avare de père,  
Aurait avecque vous quelques comptes à faire :  
65 Mais sur quoi s'assurer qu'il doit deux mille écus ?

**TIMANTE.**

Six cents louis, Crispin, tous paiements rabattus.  
De mon père pour lui j'ai surpris cette lettre ;  
Écoute, et tu verras ce qu'on peut s'en promettre.

*Il lit.*

« Monsieur Jaquemin, votre compte est bon. Les diverses sommes que vous m'avez fait toucher ici, et dont vous n'avez point de quittance, montent à huit cents écus ; ainsi, reste dû six mille six cent livres. Ne vous embarrassez pas à chercher une voie sûre pour me les faire tenir ; j'irai moi-même les recevoir, sur les lieux, dans quinze jours ou trois semaines, et nous aviserons

ensemble à régler les clauses du nouveau bail que vous demandez. Je ne vous écrirai point davantage là-dessus. Ne me faites point de réponse. Votre meilleur ami,

Pirante. »

En prenant les devants, comme il est bon payeur...

**CRISPIN.**

70 J'entends : plus fin que vous n'êtes pas bête, Monsieur ;  
Et, pour un nouveau bail, sans trop songer aux clauses,  
Je vous crois déjà voir accommoder les choses.  
Pour bien faire, il faudrait que Monsieur Jaquemin,  
Obtenant du rabais, grossît le pot-de-vin :  
75 Il en demandera, signez tout.

**TIMANTE.**

Moi ?

**CRISPIN.**

Qu'importe ?  
La pièce en vaudra mieux, plus elle sera forte.  
Votre père a bon dos.

**TIMANTE.**

Il n'entend pas raison.  
Quel père ! Il faut aller joindre ma garnison ;  
Je pars ; et, pour tout fruit à mes belles paroles,  
80 Ayant à m'équiper, j'emporte vingt pistoles :  
Me voilà bien !

**CRISPIN.**

Aussi, pour vous en consoler,  
Sans façon, en bon fils, vous venez le voler ;  
Mais, quoiqu'en ce dessein, Monsieur, je vous admire,  
Si votre père, enfin, s'est avisé d'écrire,  
85 Sa lettre et vos discours n'auront aucun rapport,  
Et nous serons tondus, sur cette feinte mort.

**TIMANTE.**

Au commerce d'écrire avec joie il renonce,  
Il plaint, trois mois entiers, le port d'une réponse :  
Tu vois que, par sa lettre, il mande à Jaquemin  
90 De ne lui point récrire ; outre cela, Crispin,  
J'ai su... Mais taisons-nous, quelqu'un vient.

**CRISPIN, à Timante.**

Et Madame Babet. C'est Perrette.

*Bas.*

La friponne est bien faite,  
Monsieur, et vaudrait bien, soit dit, sans faire tort...

**TIMANTE, bas, à Crispin.**  
Songe à l'apoplexie, et que mon père est mort.

## **SCÈNE II.**

**Perrette, Babet, Timante, Crispin.**

**PERRETTE, à Babet, regardant Timante.**  
95 Je ne me trompe point, c'est notre jeune Maître.

**BABET.**  
Dans un pareil habit, j'ai pu le méconnaître.  
Quoi ! Timante, c'est vous ? D'où vient donc ce grand deuil ?

**TIMANTE, pleurant.**  
Ah, Babet !

**BABET.**  
Crispin ?

**CRISPIN, pleurant.**  
Ah !

**BABET.**  
Tous deux la larme à l'oeil.

**TIMANTE, pleurant.**  
Quel malheur !

**PERRETTE, à Crispin.**  
Apprends-nous quelle perte il a faite.

**CRISPIN, pleurant, à Perrette.**  
100 Son père...

**PERRETTE.**  
Eh bien ! son père ?

**CRISPIN, pleurant.**  
Il est gîté, Perrette.  
Le Pauvre homme ! Il m'aimait, comme si.... Mais, enfin,  
Dieu veuille avoir son âme.

**PERRETTE.**  
Il est mort !

**BABET.**

Pirante est mort ! Quoi ! Crispin,

**CRISPIN, pleurant, à Babet.**

Il est... Ah ! Malgré tout ce qu'on a pu faire,

**BABET.**

Je l'aimais comme mon propre père.

*À Perrette.*

105 Soutiens-moi.

*Elle s'appuie sur elle.*

**PERRETTE, à Babet.**

Ce malheur est touchant ; mais...

**BABET.**

Hélas !

**CRISPIN, bas, à Timante.**

Que ne la prenez-vous, Monsieur, entre vos bras ?  
Ses ennuis passeraient plus tôt.

**TIMANTE, bas, à Crispin.**

Ils m'embarrassent.

**CRISPIN.**

Voilà que c'est d'avoir des pères qui trépassent !

**PERRETTE.**

110 Là, revenez à vous ; puisque le mort est mort,  
Quel remède, et pourquoi s'en affliger si fort ?

**CRISPIN, à Babet.**

Perrette le prend bien : point de mélancolie.  
Les morts ne vivent plus ; les pleurer, c'est folie.

**BABET, en pleurant.**

Il était mon parrain ; et j'aurais peu de coeur...

**TIMANTE, larmoyant.**

Suffit, Babet ; c'est trop partager ma douleur.

**BABET, larmoyant.**

115 Si mes larmes...

**PERRETTE.**

Par-là qu'est-ce que l'on avance ?  
Voyez Monsieur ; il prend son mal en patience.

**CRISPIN.**

C'est qu'il sait vivre, diable !...

**TIMANTE.**

Et Monsieur Jaquemin,  
Que fait-il ?

**PERRETTE.**

Tout à l'heure il était au jardin.  
Je m'en vais le chercher ; consolez-vous ensemble.

### **SCÈNE III.**

**Timante, Babet, Crispin.**

**TIMANTE, riant.**

120 Hé bien ! Babet ?

**BABET.**

Hé quoi ! Vous riez !

**TIMANTE.**

Que t'en semble ?  
Le deuil me sied-il bien ?

**BABET.**

Je ne sais où j'en suis.  
Oubliez-vous déjà... ?

**TIMANTE.**

Babet, trêve d'ennuis ;  
Mon père n'est pas mort.

**BABET.**

Ah ! J'ai lieu de me plaindre ;  
Vous me trompez ?

**TIMANTE.**

Il m'est important de le feindre ;  
125 Ayant besoin d'argent, je n'imagine rien  
De plus propre à duper et ton père et le mien.

**BABET.**

Mais comment pensez-vous ?...

**TIMANTE.**

Ne t'en mets point en peine :  
Avec moi seulement souffre que je t'emmène ;  
Si tu veux éclater, il faut prendre ce temps.

**BABET.**

130 Je pars à l'heure même, et vais coucher à Sens.

**TIMANTE.**

Seule ?

**BABET.**

Seule, et je dois, par l'ordre de mon père,  
Avec certain parent terminer quelque affaire :  
Rendez-vous y, j'y couche ; et là, nous résoudrons,  
Touchant votre dessein, quel parti nous prendrons.

**TIMANTE.**

135 Deux heures de chemin, sans que l'on t'accompagne !  
Je crains...

**BABET.**

Tout est rempli de gens dans la campagne ;  
Il est jour de marché. Je vous quitte : à tantôt.

**TIMANTE.**

Je ferai mon pouvoir, pour te joindre au plutôt.

**BABET.**

Je vais partir, avant que mon père survienne.

**SCÈNE IV.**  
**Timante, Crispin.**

**CRISPIN, montrant du doigt l'endroit où Babet est rentrée.**

140 Monsieur, hem ?

**TIMANTE.**

Qu'est-ce ?

**CRISPIN.**

Il n'est qu'en dira-t-on qui tienne,  
La Babet est traitable, et se rend sans façon.

**TIMANTE.**

Son honneur, avec moi, ne court point hasard.

**CRISPIN.**

Le moyen ?

Bon !

**TIMANTE.**

Elle peut...

**CRISPIN.**

J'entends ; dans le voyage,  
La belle, en tout honneur, aura soin du bagage.  
145 Quand vous en serez las, pour le moins...

**TIMANTE.**

Maître sot !

**CRISPIN.**

Souffrez-moi la Servante, et je ne dirai mot.  
À ces conditions, c'est une affaire faite :  
Vous emmenez Babet, j'emmènerai Perrette.

**TIMANTE.**

Ah ! Ce n'est pas de même.

**CRISPIN.**

Et pourquoi non ? Je crois  
150 Qu'en esprit, beaux discours, vous l'emportez sur moi ;  
Mais, où l'esprit n'est pas tout-à-fait nécessaire,  
Monsieur, sans vanité, je suis assez bon frère ;  
Et...

**TIMANTE.**

155 Pour faire cesser tes sots raisonnements,  
Apprends qu'à tort tu fais de mauvais jugements,  
Et qu'au sort de Babet les noeuds de l'hyménée,  
Au déçu de mon père, ont joint ma destinée.

**CRISPIN.**

Vous l'avez épousée ?

**TIMANTE.**

Oui.

**CRISPIN.**

Vous êtes mari ?

**TIMANTE.**

Depuis plus de six mois.

**CRISPIN.**

Et vous n'êtes point mari ?

**TIMANTE.**

Moi ? Point du tout.

**CRISPIN.**

160 Miracle ! Il ne s'en trouve guères  
De si contents que vous de ces sortes d'affaires :  
Aussi n'êtes-vous pas encor bien marié.

**TIMANTE.**

Pour bien faire la chose, on n'a rien oublié :  
J'ai pour Babet...

**CRISPIN.**

165 D'accord : ne pouvant voir la Belle  
Qu'en secret rendez-vous, vous n'aimez rien tant qu'elle ;  
Mais Babet, aujourd'hui vos plus chères amours,  
Ne sera plus Babet quand vous l'aurez toujours.

**TIMANTE.**

Il faut incessamment que ta langue s'égaie.

**CRISPIN.**

Hasard : gageons, Monsieur ; et si je perds, je paie.  
Mais son père sait-il que... ?

**TIMANTE.**

170 Non, il n'en sait rien ;  
Car, comme en avarice il surpasse le mien,



Et qu'un sou déboursé lui semble arracher l'âme,  
Sans doute il eût tout fait pour traverser ma flamme :  
Mais, l'hymen déclaré, tout lui parlant pour moi,  
Il faudra bien qu'il chante, ou qu'il dise pourquoi.

**CRISPIN.**

175 Mais, Monsieur, étant Noble, et de bonne famille,  
D'un simple Receveur vous épousez la fille !  
Que dira votre père ?

**TIMANTE.**

Il s'estomaquera,  
Fera le difficile, et puis s'apaisera.  
Après tout, Jaquemin, quoiqu'il soit sans naissance,  
180 C'est, l'avarice à part, est homme d'importance ;  
Il est le coq du bourg, connu pour un Crésus,  
Et possède du moins cinquante mille écus ;  
Cela répare assez le défaut du rang.

**CRISPIN.**

Peste !  
Puisqu'il a tant de bien, il est noble de reste.  
185 Combien de soi-disant Chevaliers et Marquis  
Se targuent sottement de noblesse à Paris,  
Dont, en s'emmarquant, la plus haute Noblesse  
A seulement pour titre une grande richesse !  
Sans cela, leur naissance est basse et sans éclat,  
190 Et leur bien, en un mot, fait tout leur Marquisat.  
Ces gens, au temps qui court, ont beaucoup de confrères :  
Mais la chère Babet, elle n'a soeurs ni frères.

**TIMANTE.**

Babet est fille unique ; et bien d'autres que moi...

**CRISPIN.**

195 Bien d'autres ? Quantité tiennent leur quant-à-soi,  
Qui, loin de refuser une affaire semblable,  
Moyennant force écus, épouseraient le diable.  
Le diable, cependant, doit être roturier ;  
Qu'en croyez-vous ?

**TIMANTE.**

Badin !

**CRISPIN.**

Je ne suis pas sorcier ;  
Ce que j'en dis, Monsieur, n'est que par conjecture ;  
200 Mais être grand trompeur, sent beaucoup la roture ;  
On dit que c'est du diable une perfection.

*Timante sourit.*

D'ailleurs, comme le monde est plein d'ambition,  
Et suivant que chacun par l'argent se gouverne,  
Si le diable en ces lieux venait tenir taverne,

205 Qu'il voulût enrichir ceux qui boiraient chez lui,  
La foule serait grande.

**TIMANTE.**

Il est vrai qu'aujourd'hui,  
Passât-on en vertu les vieux héros de Rome,  
Si l'on n'a de l'argent, on n'est pas honnête homme :  
Il en faut pour paraître.

**CRISPIN.**

Aussi pour en avoir,  
210 Il n'est ressort honteux qu'on ne fasse mouvoir :  
Lois, justice, équité, pudeur, vertu sévère,  
Partout, au plus offrant, on n'attend que l'enchère ;  
Et je ne sache point d'honneur si bien placé,  
Dont on ne vienne à bout, dès qu'on a financé.

**TIMANTE.**

215 Tu crois donc...

**CRISPIN, montrant Jaquemin.**

St.

**TIMANTE.**

J'entends ce que tu veux me dire.

**CRISPIN, bas à Timante.**

Songeons à larmoyer ; il n'est plus temps de rire.

## **SCÈNE V.**

**Jaquemin, Perrette, Timante, Crispin.**

**JAQUEMIN, à Timante.**

Monsieur, que m'apprend-on ?

**TIMANTE, pleurant.**

Ah ! Monsieur Jaquemin...

**JAQUEMIN, pleurant.**

Mon pauvre Maître ; ah ! ah !

**TIMANTE, pleurant.**

Ah !

**CRISPIN, pleurant.**

Hon, hon.

**PERRETTE, pleurant.**

Hin, hin, hin.

**CRISPIN, à Timante.**

Hé ! Monsieur, un esprit de la trempe du vôtre...

**TIMANTE.**

220 J'ai tout perdu, Crispin ; tu le sais mieux qu'un autre.

**CRISPIN.**

Oui, vous perdez beaucoup ; mais dans un tel malheur  
On doit patiemment supporter sa douleur.  
Le ciel le veut ainsi. Lui faire résistance,  
Ah ! Songez donc, Monsieur, et c'est lui faire offense.  
225 Il est vrai ; votre père aurait couru hasard  
De vivre plus longtemps, s'il était mort plus tard ;  
Mais quand par la rigueur... Des ordres qu'il faut suivre,  
On est mort tout-à-fait... On ne saurait plus vivre.  
230 Considérez, d'ailleurs... Que le temps vous fait voir  
Que la raison... Monsieur, prêtez-moi ce mouchoir ;  
Je n'y pense point, sans...

*Arrachant le mouchoir que Timante tient à ses yeux.*

**JAQUEMIN, pleurant.**

Crispin me perce l'âme.

**CRISPIN, à Jaquemin.**

Monsieur... ah !

**TIMANTE.**

Ah.

**PERRETTE.**

Hin, hin.

**JAQUEMIN, pleurant.**

Quand je perdis ma femme,  
Il m'en souvient encor...

**CRISPIN.**

Hé ! Monsieur Jaquemin,  
Laissez-là votre femme ; elle est bien morte.

**JAQUEMIN, pleurant.**

235 Il nous faut tous mourir. Je suis vieux ; et peut-être...  
Enfin,

**CRISPIN.**

Voulez-vous, par vos pleurs, désespérer mon Maître ?  
Comme il sanglote ! Au lieu de ragailardir,  
Vous augmentez son mal.

**TIMANTE.**

Il ne peut s'agrandir.

**PERRETTE.**

Crispin a raison, et...

**JAQUEMIN.**

Je le sais ; mais, Perrette,  
240 Quand je sentirais moins la perte que j'ai faite,  
Il faudrait, quand d'un Maître on apprend le trépas,  
N'avoir guère d'honneur, pour ne s'affliger pas...  
Monsieur Pirante était un ami...

**CRISPIN.**

Laissez faire :  
245 Monsieur est honnête homme, et vaudra bien son père :  
Vous verrez.

**JAQUEMIN.**

Dieu le veuille !

**PERRETTE, bas, à Jaquemin.**

Hé ! Là donc, parlez-lui.

**JAQUEMIN, à Timante.**

Nous avons, tous les deux, un grand sujet d'ennui,  
Et, tous deux, nous perdons, sans y pouvoir que faire,  
Moi, Monsieur, un bon Maître, et vous, un brave père ;  
250 Mais, pour m'en consoler, j'espère en ce malheur,  
Que vous vous souviendrez de votre serviteur.  
J'ai soixante et deux ans ; et, dès mon plus bas âge,  
J'étais de la maison.

**TIMANTE.**

Il faut prendre courage.  
Je perds un père à qui vous rendiez bien des soins ;  
Il était votre ami, je ne le suis pas moins.

**JAQUEMIN.**

255 Il est mort, quelle perte ! À tous moments j'y pense,  
Et, tant que je vivrai, j'en aurai souvenance.  
Voyant qu'en l'autre monde il lui fallait aller,  
Ne vous a-t-il pas dit...

**TIMANTE.**

Il est mort sans parler.

**JAQUEMIN.**

Sans parler !

**TIMANTE.**

Le moyen ? Quand il eût eu cent vies...

**CRISPIN.**

260 Il avait la valeur de quatre apoplexies.

**JAQUEMIN, redoublant sa tristesse.**

Ah !

**TIMANTE.**

Quel nouveau chagrin vous rend si consterné ?

**JAQUEMIN, se désespérant.**

Ah Ciel !

**TIMANTE.**

Qu'avez-vous donc ?

**JAQUEMIN.**

Me voilà ruiné.

**TIMANTE.**

Comment ?

**JAQUEMIN.**

C'est qu'en trois fois, Monsieur, j'ai, par avance,  
Donné...

**CRISPIN.**

Vous avez fait des paiements sans quittance ?

**JAQUEMIN.**

265 Hélas ! Oui.

**CRISPIN.**

Ces paiements nous ont bien fait souffrir.

**JAQUEMIN.**

Est-ce que...

**CRISPIN.**

De frayeur j'en ai pensé mourir.  
Allez ne craignez rien, on vous en tiendra compte.

**JAQUEMIN.**

On sait donc...

**CRISPIN.**

Je prenais les esprits pour un conte,  
Mais je suis détrompé ; car, pour vos intérêts,  
270 Le pauvre mort nous est apparu tout exprès.

**JAQUEMIN.**

Apparu !

**CRISPIN, montrant son maître.**

Demandez.

**TIMANTE.**

Sans doute.

**JAQUEMIN.**

Est-il croyable ?

**CRISPIN.**

Il nous a lutinés six jours, comme le diable,  
Tantôt en pigeon blanc, tantôt en chien barbet ;  
Tant enfin qu'ennuyé de s'être contrefait,  
275 Sous sa propre figure il s'est fait reconnaître,  
Et me serrant le bras : « Crispin, connais ton Maître,  
M'a-t-il dit : Vous, mon fils, n'ayez aucune peur,  
A-t-il continué, s'adressant à Monsieur ;  
Du seigneur Jaquemin je viens vous dire comme  
280 J'ai reçu, sans quittance, en plusieurs fois la somme. »

**JAQUEMIN.**

Combien ? N'a-t-il pas dit, Monsieur, huit cent écus ?

**TIMANTE.**

Autant.

**JAQUEMIN, à Timante.**

J'ai fait tenir quelque chose de plus,  
Mais n'importe. Il faut donc, s'il vous plaît, me déduire...

**TIMANTE, à Jaquemin.**

Il suffit que le mort soit venu m'en instruire,  
285 Cela vaut fait.

**JAQUEMIN.**

Voyez ! Avec les gens de bien,  
On a beau hasarder, on ne perd jamais rien.

**CRISPIN.**

Le défunt, quoi qu'avare, avait l'âme aussi ronde...

**JAQUEMIN.**

Le pauvre homme ! Être exprès venu de l'autre monde !  
Quelle peine !

**CRISPIN, à Jaquemin.**

290 Pour vous, s'il eût été besoin,  
Il serait encor bien revenu de plus loin.  
Possible s'il voyait, s'agissant de finance,  
Que mon Maître n'eût pas fort bonne conscience,  
Il pourrait, pour ôter tout sujet d'embarras,  
Venir jusque chez vous.

**JAQUEMIN.**

Ah ! Qu'il n'y vienne pas.

**CRISPIN.**

295 Il vous apporterait un acquit.

**JAQUEMIN.**

Je l'en quitte.

**PERRETTE.**

Il est assez de morts à qui rendre visite ;  
Qu'il les voie, et pour nous, qu'il nous laisse en repos.

**TIMANTE.**

Non, il n'y viendra pas : mais changeons de propos.  
Vos paiements sans acquit n'ont rien que je conteste.

**JAQUEMIN.**

300 Cela déduit, je dois six cents louis de reste :  
Il vous faut les compter. Mais, Monsieur, tous les ans,  
Je paie, à jour nommé, jusqu'à neuf mille francs.  
C'est trop : le bail finit, il en faudrait rabattre.

**TIMANTE.**

Vous vous raillez.

**JAQUEMIN.**

305 Monsieur, depuis soixante-quatre,  
C'est misère, et les grains n'ont nulle valeur.

**CRISPIN, à Timante.**

L'avarice ne peut que vous porter malheur,  
Il faut que chacun vive, et...

**JAQUEMIN, bas, à Crispin.**

Parle, et je te donne...

**CRISPIN, à Timante, haut.**

Monsieur le Receveur ne veut tromper personne :  
S'il y trouvait son compte, il ne le dirait pas.

**JAQUEMIN.**

310 Si vous saviez, Monsieur, comme on fait peu de cas...

**TIMANTE.**

On ne refuse guère une première grâce.

**CRISPIN.**

Rabattez mille francs.

**TIMANTE.**

Non : pour la moitié, passe ;  
Je l'accorde.

**CRISPIN.**

À donner, mon coeur va le galop.

**JAQUEMIN.**

315 Monsieur, les mille francs n'auraient point été trop ;  
Mais, si j'y perds encore, ayant un si bon Maître,  
J'espère...

**TIMANTE.**

Avec le temps, je me ferai connaître ;  
Mais je veux cent Louis de pot-de-vin.

**JAQUEMIN.**

Cent Louis !  
Comment !

**TIMANTE.**

Vous peut-on traiter plus doucement ?

**JAQUEMIN.**

Mais...

**CRISPIN.**

Monsieur Jaquemin, là...

**JAQUEMIN.**

Quoi ?

**CRISPIN.**

320 Voulez-vous disputer pour une bagatelle ?  
Point de querelle.



Monsieur est raisonnable ; il vous aime ; en neuf ans,  
Songez qu'il vous remet près de cinq mille francs.  
Tant pour sa garnison que pour d'autres affaires,  
Il a besoin d'argent.

**JAQUEMIN.**

Voyez donc les notaires.  
325 Monsieur, vous voulez bien que nous allions à Sens ?

**TIMANTE.**

Quoi ! pour renouveler votre bail ? J'y consens :  
Mais la mort de mon père à tant de soins m'engage,  
Que, ne pouvant tarder ici de ce voyage,  
Je vous vais seulement signer que je promets  
330 De vous faire, par an, cinq cents francs de rabais :  
Il ne faut qu'au vieux bail ajouter cette clause.

**JAQUEMIN.**

Je vais quérir l'argent ; entrez.

**TIMANTE.**

Non, et pour cause ;  
Nous sommes, pour cela, fort bien dans cette cour,  
Du défunt autrefois ces lieux étaient l'amour ;  
335 Et, dans l'accablement où sa perte me plonge,  
Je n'y saurais entrer, sans...

**JAQUEMIN, s'affligeant.**

Monsieur, quand j'y songe...

**CRISPIN.**

Que c'était un brave homme !

**JAQUEMIN.**

Oui, sans doute, Crispin.

**CRISPIN, montrant son Maître.**

Ne pleurez plus. Songez...

**JAQUEMIN, s'en allant.**

J'entends. Oh ! Mathurin !  
Perrette, promptement qu'il apporte une table.

*Perrette rentre.*

**CRISPIN, allant après Jaquemin.**

340 Monsieur le Receveur, je suis un pauvre diable ;  
Souvenez-vous de moi, j'ai parlé comme il faut.

*À Timante.*

Tout va bien, Monsieur.

**SCÈNE VI.**  
**Timante, Jaquemin, Crispin.**

**TIMANTE.**

Oui, délogeons au plutôt,  
Cours à l'hôtellerie ; et, pour partir sur l'heure,  
Fais brider nos chevaux.

**CRISPIN.**

Mais si je ne demeure,  
345 Ma part du pot-de-vin...

**PERRETTE.**

Tu reviendras après.

**PERRETTE, à Timante.**

Barbet : Chien à long poil et frisé. [L] |

Je m'en vais avoir peur de tous les chiens barbets :  
Je viens d'en voir un là plus grand qu'à l'ordinaire,  
Que je croyais qui fût l'âme de votre père :  
Le sang m'a remué jusqu'au fin bout des doigts.  
350 Vous est-il apparu de jour ?

**TIMANTE.**

Cinq ou six fois.

**PERRETTE.**

De quel poil ?

**CRISPIN.**

Il était roux-gris.

**PERRETTE.**

C'est lui peut-être.  
Va voir si tu pourras, Crispin, le reconnaître ;  
Il est dans la cuisine.

**CRISPIN.**

A-t-il le nez camus ?

Nez camus : Qui a le nez court et plat.  
[L]

**PERRETTE.**

Hé... ?

**TIMANTE.**

Cours où je t'envoie, et ne raisonne plus.

*Crispin sort.*

## SCÈNE VII.

**Timante, Perrette.**

**TIMANTE.**

355 Babet est donc partie ?

**PERRETTE.**

Oui, Monsieur, et son père  
Lui fait faire un voyage assez peu nécessaire.  
Je crois qu'elle en enrage.

**TIMANTE.**

Et d'où vient ?

**PERRETTE.**

Entre nous,  
Il faut qu'elle ait, Monsieur, quelque chose pour vous.  
Elle me dit souvent que vous êtes si sage,  
360 Si rempli de bonté, si discret, que je gage...

## SCÈNE VIII.

**Jaquemin, Perrette, Timante.**

**JAQUEMIN, une bourse à la main, à Timante.**

Cette bourse a, Monsieur, de quoi vous contenter.  
Sept cent Louis... Voyons si...

**TIMANTE, à Jacquemin.**

Je prends sans compter.

**JAQUEMIN.**

Ils sont en petits lots, roulés tous par cinquante,  
Hors ceux du pot-de-vin, qui, contre mon attente,  
365 Vont, en vous les donnant, me réduire à l'emprunt.  
Je les tenais tout prêts pour le pauvre défunt.

**TIMANTE.**

Eh ! Vous n'en manquez pas.

**JAQUEMIN.**

Chacun sait ses affaires.  
Monsieur, au temps qu'il est, on n'en amasse guères.  
Voici le bail.

**TIMANTE.**

Donnez. Quatre lignes au bas,  
370 Attendant mon retour, vaudront mille contrats.

*Il va écrire sur la table.*

**JAQUEMIN.**

Perrette, que je perds à la mort de Pirante !  
Être mort sans le voir !

**PERRETTE.**

Oui, la chose est touchante ;  
Mais, Monsieur, je crains bien qu'il revienne céans :  
Un certain grand barbet que j'ai vu là-dedans...

**TIMANTE, achevant d'écrire.**

« Fait ce... 1673. Timante. »

**JAQUEMIN, lit haut.**

« Je soussigné confesse avoir reçu de Monsieur Jaquemin la somme de six mille six cents livres, qui, jointe à deux mille quatre cents livres qu'il avait payées à feu mon père sans quittance, l'acquitte de l'année échue à Pâques dernier. Plus, j'ai reçu cent Louis d'or, pour le pot-de-vin du nouveau bail, que je m'oblige de lui passer devant les Notaires toutes fois et quantes, aux mêmes clauses et conditions de celui-ci, à la réserve du prix, qui ne sera à l'avenir que de huit mille cinq cents livres. Fait ce... mille six cent soixante et treize.

TIMANTE. »

**TIMANTE, à Jaquemin.**

375 En est-ce assez ?

**JAQUEMIN.**

C'est plus qu'il n'était nécessaire.  
Chacun, ainsi que vous, n'est pas fils de son père.  
De l'air dont sur-le-champ vous dressez un acquit,  
On voit bien qu'il vous a fait part de son esprit.  
J'ai peine à croire encor qu'il soit mort.

**TIMANTE.**

380 Plus je suis avec vous, plus ma douleur s'irrite.  
Adieu : vous me verrez avant qu'il soit un mois :  
Toi, Perrette, viens çà ; songe à moi quelquefois.  
Tiens : et si Nicodème un jour te prend pour femme,

*Lui donnant deux pistoles.*

Crois...

**PERRETTE, à Timante.**

Vous aurez, Monsieur, tout pouvoir.

**JAQUEMIN.**

385 Au moins ne partez pas sans m'envoyer Crispin. La bonne âme !

**TIMANTE.**

Il viendra vous trouver.

**JAQUEMIN.**

Il est bon que chacun soit content. Qu'il vienne ; car, enfin

## **SCÈNE IX.**

### **Perrette, Jaquemin.**

**PERRETTE.**

Le brave jeune homme ! Ah ! Quand je l'ai vu paraître,  
J'ai bien cru qu'il avait pour nous un bon dessein. Notre maître,

**JAQUEMIN.**

390 C'est son père tout à fait.

**PERRETTE.**

Un ladre. Fi ! C'était un vilain,

**JAQUEMIN.**

Ce que les gens sensés nomment économie :  
La différence est grande ; et quiconque dira  
Que Pirante... Il ne faut pas appeler vilénie

**PERRETTE.**

395 Mais il ne m'a jamais donné la moindre chose.  
À propos de donner (car il faut que je cause,  
Et qu'au moins une fois je décharge mon cœur )  
Quand il faut desserrer, vous avez belle peur.  
Depuis six ans entiers que votre femme est morte,  
400 Le faix est lourd, et c'est Perrette qui le porte :  
Aux champs, comme à la ville, ai-je quelque repos ?  
Je ne recule à rien ; tout tombe sur mon dos :  
Quels biens m'avez-vous faits ?

Faix : Charge sous laquelle on plie.  
[L]

Ladre : Insensible moralement. Par extension de l'insensibilité morale, excessivement avare. C'est un homme très ladre.[L]

**JAQUEMIN.**

Perrette, patience ;  
Tout vient avec le temps ; j'ai de la conscience ;  
405 Et, dans mon testament, tu verras...

**PERRETTE.**

Justement !  
Me voilà bien chanceuse, avec son testament !  
Des avaricieux c'est l'excuse ordinaire.  
Ils donnent tout leur bien, quand ils n'en ont que faire.  
Vos écus, dont l'amas vous est encor si doux,  
410 Voulez-vous point les faire enterrer avec vous ?  
Franchement, je m'en lasse, et pour toutes mes peines  
Je mériterais bien qu'aux foires, aux étrennes,  
Vous ouvrissiez la bourse. Un homme veuf à Sens,  
Me fait, pour le servir, presser depuis longtemps :  
415 Si je vous veux quitter, il m'offre de bons gages.

**JAQUEMIN.**

Tais-toi, je t'aurais fait de plus grands avantages,  
Si je n'avais pas craint de faire babiller.  
Mais Babet au plus tôt se doit faire habiller :  
En achetant pour elle, il faut qu'elle te donne...  
420 Car, vois-tu ! J'aime mieux, de peur qu'on me soupçonne...

**PERRETTE.**

Que soupçonnerait-on, à soixante et cinq ans ?

**JAQUEMIN.**

Il s'en faut quelque chose ; et...

**PERRETTE.**

Chacun a son temps :  
Le vôtre est fait. Pour elle, un mari, ce me semble,  
Lui viendrait bien à point ; ils vivraient bien ensemble.

**JAQUEMIN.**

425 À son âge un mari !

**PERRETTE.**

Quoi ! Vous vous effrayez ?

**JAQUEMIN.**

Elle n'a que vingt ans ; c'est un enfant.

**PERRETTE.**

Voyez,  
Qu'il en meurt tous les jours faute d'âge !

**JAQUEMIN.**

La marier ! Es-tu folle ?

## **SCÈNE X.**

**Perrette, Jaquemin, Pirante.**

**PERRETTE, apercevant Pirante, et tirant Jaquemin par le bras, voulant fuir.**

Miséricorde ! Monsieur ! Ah je perds la parole.

**JAQUEMIN.**

Qu'est-ce, où vas-tu ?

**PERRETTE.**

Le lutin...

*En s'enfuyant.*

430 Ah !

**JAQUEMIN, revenant sur le bord du théâtre.**

Que veut-elle dire ?

## **SCÈNE XI.**

**Pirante, Jaquemin.**

**PIRANTE, frappant sur l'épaule de Jaquemin.**

Ho ! Monsieur Jaquemin !

**JAQUEMIN, s'enfuyant avec précipitation.**

À l'aide !

**PIRANTE.**

En me voyant, s'écrier de la sorte !  
Fuir, sans vouloir m'entendre, et me fermer la porte !  
Suis-je pestiféré ? Que veut dire ceci ?  
Mais quelqu'un de ses gens m'en peut rendre éclairci ;  
435 L'un d'eux vient à propos.

**SCÈNE XII.**  
**Pirante, Nicodème.**

**NICODÈME, venant avec une grande fourche de bois sur son épaule, et chantant cette chanson, sur le chant**

:

Une et deux et trois et quatre et cinq et six,  
Sept et huit et neuf et dix,  
Onze et douze et treize,  
Quatorze et quinze et seize.

440                   Blaise, en revenant des champs,  
                          Tout dandinant,  
                          Il trouva la femme à Jean,  
                          Et puis il s'en furent  
                          Dans une mesure.

445                   Un vigneron, près de là,  
                          Voyant cela,  
                          Leur dit : Que faites-vous là ?  
                          À quoi répond Blaise :  
                          Je nous sons bien aise.

**PIRANTE, abordant Nicodème.**

450 Dieu te gard', Nicodème.

**NICODÈME.**

Bonjour, monsieur Pirante. Ah ! c'est donc vous ?

**PIRANTE.**

Moi-même.

**NICODÈME.**

Vous me voyez joyeux, toujours bon appétit.

**PIRANTE.**

L'appétit et la joie entretiennent l'esprit.

**NICODÈME.**

455 J'aime à rire, à chanter, à me bailler carrière ;  
Et j'ai toujours été bâti de la manière.  
Vous êtes bien gaillard ?

**PIRANTE.**

Oui, je me porte bien.

**NICODÈME.**

Quand j'avons la santé, je ne manquons de rien ;  
Morgué ! C'est un grand point.



**PIRANTE.**

Il est vrai. Mais ton Maître,  
Comment est-il ?

**NICODÈME.**

Comment ? Il est comme il doit être,  
460 Toujours bien essoufflé quand il marche.

**PIRANTE.**

Quelque mal violent ? A-t-il eu

**NICODÈME.**

Pourquoi ?

**PIRANTE.**

Quand il m'a vu,  
Il s'est mis à crier d'un ton épouvantable,  
Et n'aurait pas mieux fui, s'il avait vu le diable.  
Est-il devenu fou ?

**NICODÈME.**

Peste ! Il n'est pas si sot.  
465 Tout vieux barbon qu'il est, il dit encore le mot.  
C'est un brave homme.

**PIRANTE.**

Mais par quelle extravagance,  
Criant tout haut à l'aide, a-t-il fui ma présence ?  
Il est donc possédé ?

**NICODÈME.**

Vous vous gaussez de nous.  
Bon ! S'enfuir ! Hier encore il nous parlait de vous,  
470 But à votre santé, jusqu'à perdre d'haleine,  
Nous dit qu'vous viendriez possible dans quinzaine.

**PIRANTE.**

Oui ; je l'avais écrit.

**NICODÈME.**

Hé bien donc !

**PIRANTE.**

Mais depuis,  
J'ai changé de dessein.

**NICODÈME.**

Je vais faire ouvrir l'huis,  
Et, quand il vous varra...

Huis : Terme vieilli qui signifie porte.  
[L]

**PIRANTE.**

475      Je te dis, Nicodème,  
Qu'il m'a vu, reconnu.

**NICODÈME.**

C'est queuque stratagème ;  
Car il n'était pas fou, quand j'avons déjeuné :  
Lui-même dans ces champs il m'a là-bas mené.  
Depuis, je ne dis pas, mais j'allons voir. Parrette !

*Frappant à la porte.*

**PERRETTE, en dedans.**

Qui frappe ?

**NICODÈME.**

Nicodème. Ouvre.

**PERRETTE, ouvrant la porte, et voyant Pirante, la referme en disant.**

Ah !

**NICODÈME.**

480      Comme on nous traite !  
Alle a le diable au corps.

**PIRANTE.**

Tu vois si j'ai raison.

**NICODÈME.**

Oh ! Pargué ! J'entrons pourtant dans la maison.  
Ouvre.

*Frappant.*

**PIRANTE.**

Le mal du Maître a gagné la servante.

**PERRETTE, en dedans.**

Qui heurte ?

**NICODÈME.**

Nicodème, avec Monsieur Pirante ;  
Il vient voir notre Maître.

**PERRETTE.**

485      Hélas ! C'est fait de toi,  
Nicodème, s'il faut qu'il te touche.

**NICODÈME.**

Et pourquoi ?

**PERRETTE.**

Monsieur Pirante est mort, on en a la nouvelle ;  
Ce n'est que son esprit qui revient.

**PIRANTE.**

Que dit-elle ?

**NICODÈME.**

Al dit qu'ous êtes mort, et que c'est votre esprit  
Qui me parle : pourquoi ne me l'avoir pas dit ?  
490 Vous avez tort.

**PIRANTE.**

Jamais fut-il rien de semblable ?  
Quoi ! Nicodème, on veut...

**NICODÈME.**

Vous êtes mort ; au Diable.

**PIRANTE.**

Mais, si...

**NICODÈME, lui présentant sa fourche.**

N'approchez pas ; palsangué ! voyez-vous !  
Je vous enfourcherions par le chignon du cou.  
Adieu.

**PIRANTE.**

Tu ne vois pas la pièce qui t'est faite.  
495 Je serais mort !

**NICODÈME.**

Oui : vous. N'est-il pas vrai, Perrette,  
Que tu dis qu'il est mort ?

**PERRETTE, en dedans.**

Il l'est plus de six fois :  
Ce n'est que son fantôme à présent que tu vois ;  
Garde qu'il ne t'approche, et qu'il ne te secoue.  
Le moindre de ses doigts...

**NICODÈME, lui montrant sa fourche.**

Ah ! Morgué ! Qu'il s'y joue ;  
500 Il varra...

**PIRANTE.**

Nicodème ?

**NICODÈME.**

Oh ! Je ne voulons point  
Être avec les fantômes : on sait, s'il vient à point,  
Comme il traitons les gens, quand ils trouveront leur belle !  
Tatigué ! Queus malins !

**PIRANTE.**

La folie est nouvelle.

**NICODÈME.**

Je ne charchons point, laissez-nous en repos.

**PIRANTE.**

505 Laisse-moi seulement te dire quatre mots.  
C'est peu de chose.

**NICODÈME.**

Hé bien ! Si votre âme est en peine,  
Parlez, j'irons, pour vous, courir la pretontaine :  
Mais morgué ! Sans façon, n'approchez que de loin.

Pretontaine : Terme familier usité  
seulement dans cette locution : courir  
la pretontaine, courir çà et là, sans  
nécessité. [L]

**PIRANTE.**

510 Le jugement peut-il te manquer au besoin ?  
Je n'ai rien de changé ; tu le vois, Nicodème.  
Je parle, marche, agis : les morts font-ils de même ?  
Jamais...

**NICODÈME.**

Oh ! Palsangué ! Vous m'en contez bien là !  
Avons-je été morts, nous, pour savoir tout cela ?  
C'est bien philosopher !

Palsangué : Jurement de paysan, dans  
l'ancienne comédie. [L]

**PIRANTE.**

515 Du moins fais que ton Maître,  
Pour m'entendre un moment, se mette à la fenêtre ;  
Je serai satisfait.

**NICODÈME.**

Il y verra fort bien ;  
Pourquoi non ? Quand on a du coeur on ne craint rien.  
Parrette !

**PERRETTE, en dedans.**

Est-il parti, Nicodème ?

**NICODÈME.**

520 Lui ? Voire !  
Je lui dis qu'il est mort ; mais il n'en veut rien croire,  
Et je ne li saurais faire entendre raison.  
Notre Maître est-il là ? Morgué ! Je tiendrai bon :

Qu'il vienne à la fenêtre ; avec ma fourche seule,  
Si l'esprit fait un pas, je li sangle la gueule.

**PIRANTE.**

Mais tu me crois donc mort ?

**NICODÈME.**

Oui, pargué ! Je le crois.

**PIRANTE.**

525 Tu peux t'en éclaircir ; approche, touche-moi.

**NICODÈME.**

Tatigué ! Je n'ai garde, on voit, à votre face,  
Que d'un homme entarré vous avez la grimace.

## **SCÈNE XIII.**

**Jaquemin, Pirante, Nicodème.**

**JAQUEMIN, à la fenêtre.**

Il faut me hasarder. On me l'avait bien dit,  
Que vous pourriez venir m'apporter un acquit :  
530 Mais des huit cents écus je ne suis plus en peine ;  
On m'en a tenu compte, et votre crainte est vaine.  
Allez, puisse votre âme avoir un plein repos.

**PIRANTE.**

De quoi me parlez-vous ? Je suis de chair et d'os.  
Voyez-moi bien ; je vis. Qui vous rend si crédule,  
535 Que de vous entêter d'un conte ridicule ?  
À votre âge êtes-vous de si légère foi,  
Et voit-on bien des morts qui parlent comme moi ?

**JAQUEMIN.**

On dirait, en effet, que vous êtes en vie.  
Seriez-vous échappé de votre apoplexie ?  
540 Ou si, quand on est mort, on peut ressusciter ?  
Car Monsieur votre fils, que je viens de quitter,  
Et qui porte un grand deuil, lui-même a pris la peine  
De venir m'annoncer...

**PIRANTE, s'avançant.**

Quoi ! Mon fils ?...

**NICODÈME, présentant sa fourche à Pirante.**

Ah ! Morguenne !

N'avancez point.

**JAQUEMIN.**

545 Tout beau, Nicodème ! J'entends  
Qu'on respecte Monsieur.

**NICODÈME.**

Morgué ! C'est perdre temps,  
Descendez, sans rien craindre, ou bien qu'il se retire.  
Son fantôme n'est pas si diable qu'on veut dire ;  
Je ne vois rien en lui qu'on ne voie à chacun :  
S'il fait trop le méchant, je serons deux contre un.

**PIRANTE.**

550 Nicodème a raison, pourquoi tant de faiblesse ?

**JAQUEMIN.**

Enfin j'ouvre les yeux, et vois qu'on m'a fait pièce.  
Je descends.

**NICODÈME, à Pirante.**

Vous voyez qu'ous êtes satisfait.  
Mais point de trahison ; car, franchement, tout net,  
Fussiez-vous un Satan...

**PIRANTE.**

Ne crains rien, Nicodème.

**JAQUEMIN, sortant.**

555 Ah, Monsieur !

**NICODÈME, à Jaquemin.**

Point de peur, et ne soyez point blême.

**JAQUEMIN, à Pirante.**

Votre fils, par son deuil, a trop su me duper,  
Et n'a feint votre mort qu'afin de m'attraper.  
Comme à votre héritier, après ce coup funeste,  
Trouvant que je devais six cents Louis de reste,  
560 Je viens présentement de les compter...

**PIRANTE, à Jaquemin.**

À lui ?

**JAQUEMIN.**

À lui-même. voyez son acquit d'aujourd'hui.

**PIRANTE.**

Nous fourber l'un et l'autre avec tant d'impudence !  
Peut-être il n'est pas loin. Vite, allons...

**JAQUEMIN.**

Patience :  
Nous en aurons raison, j'attends ici Crispin :  
565 Entrez, pour un moment, là-dedans.

**PIRANTE.**

Le coquin !

**PERRETTE, à Pirante.**

Vous n'êtes donc pas mort, Monsieur ?

**PIRANTE.**

L'effronterie !

Prendre le deuil !

**NICODÈME.**

Voyez ! Avec l'apoplexie !

**PERRETTE.**

Ils ne se doutaient pas qu'il en fût revenu.

## **SCÈNE XIV.**

**Perrette, Nicodème, Crispin, Jaquemin.**

**NICODÈME, approchant Crispin, et allant  
au-devant.**

570 Morgué ! Comm'te vlà fait ! Qui t'aurait reconnu ?  
Queul habit !

**CRISPIN, à Nicodème.**

Tout un an, il faut être de même ;  
Notre vieux Maître est mort, mon pauvre Nicodème.

**NICODÈME.**

Hé ! Ne devait-il pas s'empêcher de mourir  
En sa place, morgué ! Je m'aurais fait guérir.

**CRISPIN.**

Mais tu sais qu'à la mort il n'est point de remède.

**NICODÈME.**

575 Morgué ! J'appellerais vingt sorciers à mon aide,  
Plutôt que de mourir.

**CRISPIN.**

Fort bien : mais il est mort.

**NICODÈME.**

Tant pis pour lui.

**JAQUEMIN.**

Crispin, viens çà, je craignais fort  
Qu'on ne te fît partir sans que je te revisse.

**CRISPIN, à Jaquemin.**

Ah ! Je suis pour cela trop à votre service.

**JAQUEMIN.**

580 C'est à toi que je dois le rabais qu'on m'a fait :  
Il était juste aussi de m'en faire.

**CRISPIN.**

Payer neuf mille francs, c'était trop. En effet,

**JAQUEMIN.**

Est tout prêt. Ton salaire

**CRISPIN.**

Oh ! Monsieur.

**JAQUEMIN.**

585 Mais si tu pouvais faire  
Que, de huit mille francs toujours prêts à compter,  
Ton Maître à l'avenir voulût se contenter,  
Je donnerais encor cent Louis tout à l'heure.

**CRISPIN.**

Il faut lui proposer : attendez-moi.

**JAQUEMIN, le retenant.**

Puisqu'il n'est pas parti, je veux t'accompagner. Demeure :

**CRISPIN.**

590 Venez, avecque lui vous pouvez tout gagner.  
Il ne ressemble point à son vilain de père.  
C'était un franc avare, un vrai prône-misère ;  
Et, s'il ne se fût point avisé de mourir,  
Sa lésinante humeur nous eût bien fait souffrir.

**JAQUEMIN.**

Tu le pleurais pourtant tout à l'heure.

**CRISPIN.**

595 Il fallait bien pleurer ; qu'est-ce que cela coûte ? Sans doute :  
Quoique pour notre joie il soit mort un peu tard,



C'est toujours être mort.

**PIRANTE, qui écoute.**

Ah ! Je te tiens, pendard !

**CRISPIN, feignant d'avoir peur.**

Au secours.

**PIRANTE.**

Tu me crains ! Je suis donc mort ?

**PERRETTE, à Crispin.**

Courage.

Dis que c'est son esprit qui revient.

**CRISPIN.**

Ah ! J'enrage.

**NICODÈME.**

600 As-tu peur du fantôme, et n'oses-tu parler ?

**PIRANTE.**

Tu me fais donc mourir afin de me voler,  
Scélérat ?

**NICODÈME.**

Là, réponds.

**PIRANTE.**

Ah ! Je te ferai pendre.

**CRISPIN.**

605 Monsieur, n'en faites rien : je vais vous tout apprendre.  
Pour tirer votre argent de Monsieur Jaquemin,  
Votre fils avec lui m'a fait jouer au fin ;  
Mais j'ai plus à vous dire. Il s'est, à la sourdine,  
Marié depuis peu.

| À la sourdine : Fig. Secrètement. [L]

**PIRANTE.**

Le traître me ruine.

Quelque gueuse l'aura fait prendre sur le fait !  
Qu'a-t-il donc épousé ? Qui ?

**CRISPIN.**

Madame Babet.

**JAQUEMIN.**

610 Ma fille ?

**CRISPIN.**

Votre fille.

**JAQUEMIN.**

Au déçu de son père ?

L'effrontée !

**PERRETTE.**

Il l'aimait : il l'épouse, que faire ?

**JAQUEMIN, à Perrette.**

Tu l'as donc su ?

**PERRETTE.**

Moi ? Non. Mais, enfin quand les gens...

**PIRANTE.**

Qu'on la fasse venir.

**CRISPIN, à Pirante.**

Elle est allée à Sens :  
615 Mon Maître l'y doit joindre ; et, de là, ce me semble,  
Ils se sont dit le mot pour s'en aller ensemble.

**JAQUEMIN, à Pirante.**

Monsieur, je suis fâché...

**PIRANTE.**

Non, Monsieur Jaquemin,  
Ce peut être une fourbe ; il en faut voir la fin.  
Mon fils t'attend ?

**CRISPIN.**

Monsieur, il est au Mouton-Rouge ;  
Je m'en vais l'avertir, si vous voulez.

**PIRANTE.**

620 Ne bouge.  
Il faut l'aller surprendre ; et, s'il est marié,  
Babet et ma filleule ; il est justifié.  
Elle mérite assez d'entrer dans ma famille.  
Allons.

**JAQUEMIN.**

Ah ! C'est, Monsieur, trop d'honneur pour ma fille.

**NICODÈME, à Jaquemin.**

Comme vous êtes riche, il faut...

**JAQUEMIN.**

625 Je n'ai rien. Moi, riche ? Abus ;

**NICODÈME.**

Eh ! Morgué, dégainez vos écus ;  
A-vous peur sous vos pieds que la tarre vous faille ?

**JAQUEMIN.**

Il me faut laissez vivre : après, vaille que vaille ;  
Si j'ai quelque pistole, on me la trouvera.

**PIRANTE.**

630 Hé ! Monsieur Jaquemin, on s'accommodera.  
Je voudrais seulement que Babet elle-même...

**PERRETTE.**

Elle vient de partir ; cours après, Nicodème :  
Tu la rattraperas.

**NICODÈME.**

Je vais prendre un cheval :  
Laisse-moi faire.

**CRISPIN.**

Enfin cela ne va pas mal.

**PERRETTE.**

Tu fais donc trépasser les gens sans qu'ils le sachent ?

**PIRANTE.**

635 Souvent dans leurs desseins les jeunes gens se cachent.  
Allons tout éclaircir ; et, si l'hymen est fait,  
Je pardonne à mon fils, pardonnez à Babet.

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].